FIG 2019

05 Octobre

Cartographier les migrations

Olivier Clochard et Catherine Withol de Wenden.

On cherche la facilité en s’appuyant sur des statistiques mais cela ne dit pas tout.

**Simplifier/déformer réalité ou possible de cartographier ?**

* Cartographier = faire des choix, donc lecture orientée en fonction de critères déterminés

C’est évident que la cartographie ne dit pas tout.

* Cartographie des migrations = Plutôt récent. Atlas anglais début des années 2000 de Russell K. ou celui de C. W. de Wendden chez autrement.
* Suggère la dimension globale : montrer qu’on est dans un phénomène international majeur, c’est interdépendant et c’est un phénomène qui va durer.
* Pr les élèves faut dire : ça va vous accompagner toute votre vie comme les enjeux environnementaux. C’est un enjeu mondial. La carte permet de montrer de façon claire que le monde entier est concerné par les migrations. Y’a pas qu’en Europe. Notamment dans le Sud du monde, y’a autant de migration dans le sud du mode que dans le N.

Ex : Atlas par Adrien Dubuic *atlas des immigrations en France*

Ex : *Atlas des iles abandonnées* par Judith Schalansky, atlas nous embarque dans une narration. Elle part d’une multutide d’île à travers le monde, à travers des textes assez court et cartograpahie très épurée maiss qui racontent des choses.

Migreurop atlas, chaque thématique sur 4 pages, 2 1ères macro, et 2 autres approches de situation très locales, pour dire les choses de façon plus générale.

**Comment représenter le visible et l’invisible ?**

Comment mettre le monde migratoire en atlas ? Les chiffres sont beaucoup discutés et le découpage est un enjeu quand on fait un Atlas :

* Comment découper pour l’Asie ? Qu’est ce qui fait sens pour l’Asie ? A essayer de trouver système migratoires régional qui avaient un sens, à travers plusieurs lieux qui n’ont rien à voir. Découpage de l’Asie = il fallait une véritable méthodologie, travail de recherche lecture imposée.

Comment montrer de choses qui bougent en fixant sur les cartes ?

* Séries de chiffres mondiales, HCR, du départ de population de ONU ; rapport des inspections…, banque mondiale, eurostat…
* Pour le sud, on en a moins : car pas moyens de compter entrées et sorties.

Représenter ce qu’on a en termes de données.

Dimension citoyenne :

Il faut être pédagogique. La recherche sur ce sujet a environ 50 ans. La plupart des gens n’en ont jamais entendu parler à l’école ! Il y a un malentendu entre les chercheurs et l’opinion publique. Les migrants ne sont pas forcément ceux qui sont visibles, mal intégrés (gens issus des DOM TOM, issus de l’immigration…). Ce n’est pas la même chose de représenter les migrants et l’intégration.

Pour représenter l’invisible, il faut une collaboration entre les chercheurs et les acteurs de terrains

Ex : cartographie des camps dans l’UE.

Travail de longue haleine, on reprend les statistiques pays par pays (depuis 2011 en UE il y a beaucoup de données).

Parfois des thèmes = abordés dans atlas, et pas forcément d’idées,

ex : cartes des violences policières : comment représenter cela en l’absence de chiffres ? et problème cette violence est encouragée/tolérée par les discours politique ? il faut reprendre les discours tenus dans l’espace public et montrer le lien avec les évènements.

**Quels biais dans la représentation des cartes. Quelles limites ?**

* Définition migrant = Quelqu’un né dans un pays et qui vit dans un autre.

En France il existe deux comptages : les étrangers en France / les migrants (nés à l’étranger) depuis recensement de 1999: les étrangers en France (7 M°) et migrants (parmi eux des français nés à l’étranger mais venus en France). Etranger définition juridique.

Importance des termes : demandeurs d’asile, réfugiés ... pas la même chose, mais catégorie imbriquée les unes avec les autres Ex : réfugié = forcément un étranger ! ⇒ Aujourd’hui on a tendance à vouloir mettre d’un coté les réfugiés, de l’autres les migrants éco, or, dans les parcours, c’est + complexe que cela ;

Ex : un migrant : « en Algérie j’avais des papiers mais pas de travail, ici, j’ai du travail mais pas de papiers ».

* Choix de l’échelle importante.

Ex . Russie : 4e pays pour le nombre d’étranger (15M°), y’a un biais car on va penser que toute la Russie est concernée, or, personnes sont principalement en sibérie.

Ex : carte région d’origine des Aussiedler, allemands ethniques, ceux « Aussiedler », et ceux qui restent selon critères de langue. Le saupoudrage cache un phénomène très localisé.

T**ravail de réactualisation. Problème des cartes dans manuel : elles datent !**

* Ex : La carte pays de départ et accueil des réfugiés : 2/3 des réfugiés = originaire des pays des sud, mais aussi accueillis par pays des suds. La plupart = en Turquie, Jordanie…
* Jusqu’à fin 70 début 80’s, carte de flux = que flux éco, flux de personnes = quasi absent !

On représente les acteurs qui se déplacent à travers carte de flux, or ces mouvements ne représenta pas les acteurs, le contexte.

* Art revue en ligne Mappemonde qui parle de l’importance de prendre en compte les contextes géopolitiques qui font partie du décor du contexte des migrations qui vont influencer ces mouvements migratoires. Cela commence donc à être pris en compte.
* Le dessin : une des manières de représenter de manière plus sensible les trajets

Ex : travaux faits par acteurs migrants, et chercheurs à Grenoble.